

mars
avril
1998
N°
65

culture & recherche

sommaire

Actualité de la recherche 2

Dossier 4
Ecrits et écritures

- Naissances des écritures
par Annie Berthier
- L'écriture entre contrainte et liberté
par Anne Zali
- Ecritures au Vietnam
par Christine Pasquel Rageau et Michel Bottin
- La recherche scientifique au service
du patrimoine écrit
par Sibylle Monod

Calendrier 10

A Lire 11



Conseil ministériel de la recherche

Le Conseil ministériel de la recherche du Ministère de la culture et de la communication s'est tenu le 19 décembre 1997 sous la présidence de Mme Francine Mariani-Ducray, directeur de l'administration générale et en présence de Mme Marie-Claude Maurel, directeur du département des sciences de l'homme et de la société du CNRS.

Créé en 1990, le Conseil ministériel de la recherche est l'instance où se discutent les grandes orientations des programmes scientifiques des directions menés grâce aux moyens du budget civil de recherche et développement (le BCRD).

Cinq grandes orientations prioritaires de recherche ont été discutées et retenues, pour la période 1997-2000 : l'archéologie du territoire national ; l'environnement et la préservation du patrimoine culturel ; la dynamique qui s'instaure entre pratiques culturelles, espaces urbains et architecturaux ; les dimensions culturelles de la société de l'information face à l'évolution des systèmes techniques et au traitement automatisé du langage ; l'histoire de l'art français, grâce à la mise en place de l'Institut national d'histoire de l'art sur le site Richelieu-Vivienne.

Le Conseil a par ailleurs fait un bilan, jugé très positif, des collaborations du Ministère de la culture et de la communication avec le CNRS et approuvé les projets de création de plusieurs unités mixtes de recherche en 1998.

Les propositions de programmation pour l'année 1998 peuvent être consultées et téléchargées sur le site Internet de la Mission de la recherche et de la technologie du Ministère de la culture et de la communication

<http://www.culture.fr/culture/mrt/mrt.htm> à la rubrique « Actualité ».

Création d'un Comité consultatif de la recherche architecturale au Ministère de la culture et de la communication.

(Journal officiel du 16 Janvier 1998)

Ce comité sera consulté sur les grandes orientations de la politique de recherche dans les domaines de l'architecture. Il donnera son avis sur les programmes des

formations de recherche des écoles d'architecture, procédera à l'évaluation des résultats de ces programmes, proposera des mesures propres à développer la recherche en architecture. Présidé par le directeur de l'architecture il comprendra 34 membres qui auront un mandat de 4 ans : 6 membres de droit ; 16 membres élus par les enseignants - chercheurs, les personnels ingénieurs techniciens et administratifs, les présidents et directeurs d'école d'architecture et les étudiants ; 12 membres nommés par le ministre chargé de la culture. Le Comité consultatif de la recherche architecturale se réunira au moins une fois par an en formation plénière et au moins une fois par an pour remplir les missions d'évaluation des résultats des programmes de recherche.

Nouvelle France : ressources françaises

A l'initiative de la Mission de la recherche et de la technologie et en partenariat avec le Muséum national d'histoire naturelle, une présentation des œuvres conservées au Musée de l'Homme concernant l'Amérique du Nord vient d'être mise en ligne sur le serveur du Ministère de la culture et de la communication.

Dès les XVI^e et XVII^e siècles, des objets des Indiens d'Amérique entraient en France dans les cabinets de curiosités des rois et des nobles. Ils forment aujourd'hui le fonds des collections anciennes du Musée de l'Homme à Paris.

Par l'URL :

<http://www.culture.fr/culture/nllefce/fr/mh/indexmh.htm>

il est possible de voir la reproduction de plusieurs peaux peintes et autres objets amérindiens (rubrique "œuvres") et de prendre connaissance de l'historique de ces collections (rubrique "collections").

La présentation des collections du Musée de l'Homme constitue l'un des volets du répertoire "Nouvelle-France : ressources françaises" qui recense les lieux, les institutions culturelles et les acteurs de la recherche sur l'histoire du Canada français (XVI^e-XVIII^e siècle). Ce répertoire est conçu et réalisé dans le cadre d'un partenariat

avec le Ministère du patrimoine canadien et l'Ambassade du Canada à Paris.

Adresse électronique :

<http://www.culture.fr/culture/nllefce/fr/index.htm>

Colloque Muséologie et Mémoire

Le comité international de l'ICOM (International Committee for museology) a organisé en France, du 19 au 29 Juin 1997, neuf journées sur le thème **Muséologie et Mémoire**. Ce colloque a été conçu de façon à maintenir une cohérence entre des débats théoriques et des visites de sites et musées alimentant directement les discussions.

Traiter de la mémoire dans le cadre de la muséologie pose des problèmes dont certains remettent en question les fondements mêmes de la muséologie et de son champ d'application.

Trois sous-thèmes ont structuré le colloque proprement dit : l'inventaire de l'existant et les traces de l'histoire, l'image de l'existant et la restitution de la mémoire, l'expérience de la mémoire.

Traces de l'histoire et gestion patrimoniale

La question centrale est de savoir si l'on peut préserver la mémoire - ici mémoire collective, pour ce qui est des musées - sans en préserver les traces (objets, bâtiments, sites, paysages, etc..).

Les musées engrangent les traces de l'Histoire. Mais celles-ci ne sont pas la mémoire, elles en sont un instrument que le musée propose et que chacun utilise à sa guise, en fonction de sa mémoire individuelle ou comme outil de connaissance. Les objets, éloignés de leur vocation et de leur contexte original, sont silencieux, il faut les "interroger". Sans communication, il y a perte de sens. Mais bien documentés, les objets peuvent devenir les repères d'une histoire, des images, des symboles. La mémoire du visiteur est double, il y a celle qu'il apporte en entrant au musée et celle qu'il acquiert en sortant.

Mais les images comme les objets s'usent, parfois perdent leur sens. La restauration elle-même a ses

impératifs et ses limites pour garder un sens à l'objet. La mémoire alors se transforme et disparaît. Cette disparition a différentes causes : la perte (comme celle de vestiges archéologiques), l'oubli (parfois volontaire), la destruction volontaire (acte politique), la substitution (détournement de sens). En fait, la sauvegarde des traces est un acte politique. Mais c'est aussi un acte subjectif et cette subjectivité peut apparaître parallèlement à l'Histoire, parfois contre l'Histoire.

Ces réflexions ont été illustrées par les lieux visités : musées-mémoires de territoire (Ecomusée de la Bresse bourguignonne, Musée dauphinois, Château-musée d'Annecy) ; sites archéologiques comme Saint-Laurent de Grenoble où les vestiges successifs enserrant et parfois masquent le témoignage d'une époque antérieure et où les archéologues se trouvent devant des choix redoutables car la destruction d'une couche au profit d'une autre peut prendre figure de "purification" insupportable ; musée de la Révolution française au château de Vizille dans lequel l'approche se fait par les oeuvres d'art ; Musée de la Résistance et de la déportation de Grenoble où une masse de témoignages individuels, un petit nombre d'objets à la symbolique forte, l'apport des historiens se conjuguent avec une qualité d'émotion remarquable pour raviver et éclairer les souvenirs.

L'espace et le temps

Ce colloque a permis de percevoir la diversité des approches et du rôle de l'objet dans la mémoire. En Afrique, les objets entretiennent une mémoire vivante, une "tradition active" et la mémoire des musées apparaît "inauthentique". La mémoire de la société c'est la Case des esprits. En Chine, la mémoire est vécue, vraiment liée à "ce dont on fait mémoire" : ainsi les trésors étaient-ils conservés dans les familles et n'étaient-ils pas montrés à l'extérieur. Le premier musée-mémorial fut un temple pour honorer Confucius (278 av. JC).

Le musée "oublie" : comment expliquer par exemple qu'il n'y ait pas eu jusqu'à une date récente de mémoire de l'esclavage ?

Le musée "re-trace", parfois en l'absence de traces. Force est de constater que l'Amérique se voit mieux dotée pour la monstration des trésors occidentaux et coloniaux que pour l'évocation des cultures indiennes et pré-colombiennes. En Nouvelle-Calédonie, le centre Jean-Marie Tjibaou est la reconnaissance tardive de la culture kanak si longtemps bafouée. On ne peut que s'interroger sur l'écrasante responsabilité qu'a le monde occidental sur la mémoire des peuples et la survivance de ses témoins...

Mais peut-on "rendre la mémoire" à ceux qui n'ont pas vécu l'expérience ? Ne s'agit-il pas plutôt d'une restitution de l'Histoire ?

Icofom study series 28

Communications au colloque Muséologie et Mémoire
Langues : français, anglais, espagnol avec résumé dans une autre langue
Prix (port compris) :
- non membres ICOFOM - CE : 120F. ; hors CE : 150F.
- membres

ICOFOM non participants au colloque - CE : 80F. ; hors CE : 100F.

Icofom study series 28

Actes du colloque Muséologie et Mémoire
Langues : français, anglais
Prix (port compris) :
- non membres ICOFOM - CE : 100F. ; hors CE : 130F.
- membres

ICOFOM non participants au colloque - CE : 60F. ; hors CE : 80F.

Commandes à adresser à :
Mathilde Bellaigue, secrétaire de l'ICOFOM (dans la limite du stock disponible)
Ministère de la culture et de la communication
Laboratoire de recherche des musées de France
6 rue des Pyramides
75041 Paris
Tél : 01 40 20 56 54
Fax : 01 47 03 32 46
Mél : bellai@culture.fr

En ce cas ce n'est pas à la mémoire que le musée fait appel mais à la conscience. Le musée est "éveilleur de conscience". La visite du 91 Quai de la Gare à Paris (lieu par où transitaient, pendant l'occupation nazie, les biens juifs en route pour l'Allemagne) a fait apparaître la force d'un lieu "où il s'est passé quelque chose", alors que le plus souvent il ne s'est rien passé dans le musée, même si les traces ont disparu et que l'histoire n'est qu'oralement rapportée.

Ici se pose la question des "lieux de mémoire" plus forts parfois dans l'imaginaire que dans la mémoire, qui préexistent à toute muséalisation, souvent comme "présence d'absence", et dont le sens, qui semblait perdu, se retrouve peu à peu. La mémoire est inséparable de l'oubli. Toutes ces temporalités sont à notre échelle, celle de l'histoire humaine, même si parfois la perception est vertigineuse (comme lors de la visite des salles fortes des Archives nationales où sont gardées les constitutions depuis saint Louis...). Mais le temps cyclique, celui de l'homme, prend place dans le temps du monde, écologique et planétaire, celui des grandes évolutions. C'est ce qu'ont permis de percevoir les visites du Museum (Galerie de l'évolution) et de l'Observatoire de Paris.

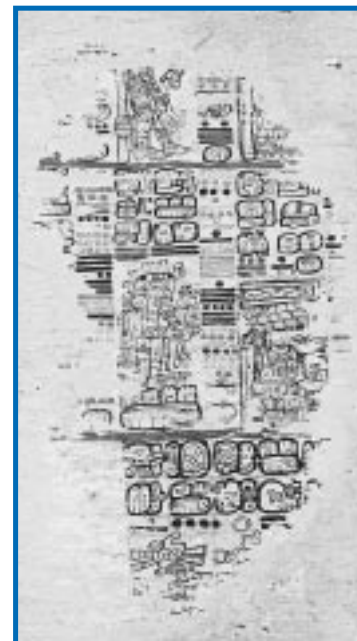
Muséologie et mémoire.

L'expérience de la mémoire est une action orientée vers le futur. Au musée, il y a collecte et sélection de l'information, il y a "oubli réfléchi". Cette fonction de préservation du musée est une fonction critique. C'est la dimension performative de la muséologie.

En soi, le musée n'est le réceptacle d'aucune mémoire, il ne gère que des traces d'histoire. Il convient de laisser à la mémoire son attribut essentiel qui est la liberté. Les objets sont les documents de notre mémoire, au mieux celle-ci est au travail dans le musée et ce dernier constitue non pas un lieu mais un milieu où elle peut naître, s'exercer, s'éprouver, se vérifier. Le musée permet un traitement éthique et philosophique de la mémoire qui la transforme en connaissance ou en re-connaissance.

Mathilde Bellaigue,
André Desvallées,
Michel Menu

*Codex Peresianus
Ecriture glyphique des Mayas.
Amérique centrale, XIIIe siècle
BnF, Mss orientaux,
L'Aventure des écritures*



Création de *Science pour tous*, une alliance pour la culture scientifique au Québec

A l'initiative de l'Agence Science-Presses, de l'Association des communicateurs scientifiques du Québec, de la Cité des arts et des nouvelles technologies de Montréal, du Conseil du développement du loisir scientifique, du magazine Québec Science, de la Société pour la promotion de la science et de la technologie et de Télésience, l'association Science pour tous a été créée le 18 Novembre 1997. Elle vise à défendre et à promouvoir auprès des pouvoirs publics et des entreprises la culture scientifique et technique.

Renseignements :

Hervé Fisher, président : (514) 849-1612.

Mél : fischh@ietc.ca ou

Gilles Provost : (514)597-5346.

Mél : spt@acs.qc.ca

Le Laboratoire de Paléomagnétisme de l'Institut de Physique du Globe de Paris cherche à échantillonner des structures archéologiques très bien datées, avec une précision inférieure ou égale à 30 ans, entre 1300 et 1800 pour effectuer des analyses archéomagnétiques. Ces structures en terre cuite doivent avoir subi une forte cuisson (> 500°C) au moment de leur fabrication ou de leur utilisation (fours, briques, carreaux, etc...). Les études archéomagnétiques permettront d'affiner la courbe de variation séculaire du champ magnétique terrestre en France durant la période mentionnée. Par la suite, cette courbe pourra être utilisée pour obtenir des datations archéomagnétiques.

Contact :

Agnès Genevey

(genevey@ipgp.jussieu.fr)

Tél : 01 44 27 32 73 ou

Yves Gallet

(gallet@ipgp.jussieu.fr)

Tél : 01 44 27 24 32.

Laboratoire de

Paléomagnétisme, IGP

Paris, 4 Place Jussieu,

75252 Paris cedex 05.

Fax : 01 44 27 74 63.

Écrits et écritures

L'exposition *L'Aventure des écritures* qui se tient du 4 Novembre 1997 au 17 Mai 1998 à la Bibliothèque nationale de France a été l'occasion de mettre en commun des recherches issues d'institutions différentes dans une approche souvent novatrice.

La préparation d'une exposition est un moyen privilégié de connaître et de valoriser les recherches les plus avancées sur la question traitée.

Ainsi la préparation de *L'Aventure des écritures* a permis de recueillir à la source l'état du déchiffrement des écritures libyco-berbères auprès de Jeannine Drouin (CNRS) et Mohamed Aghali-Zakara (INALCO), la philosophie des écritures nahuatl auprès de Marc Thouvenot (CNRS), comme l'origine divinatoire de l'écriture chinoise auprès de Monique Cohen de la Bibliothèque nationale de France (BNF) ou le sens de la micrographie hébraïque auprès de Michel Garel (BNF)...

De ces rencontres sont nées de nouvelles interrogations. Dans les deux articles qui suivent les commissaires de l'exposition rendent compte de certaines d'entre elles.

Naissances des écritures Quel réel au-delà du nombre ?

Avant l'homme, n'existaient sur la peau du monde que le silence des traces et la force des signes. La curiosité humaine naissante y voit des énigmes ; l'homme reconnaît dans une marque figée dans la pierre, la marque qu'il voit ou trace sur sa propre peau, sur le sol, sur des parois. La terre qui écrit des feuilles et des fruits, des lits de fleuves et des éclairs, des écorces d'arbres et des ombres, fait signe à l'homme, lui parle à travers des empreintes.

Depuis que l'écriture existe, que des flots de signes se sont déversés sur notre planète, essayant de dire la lumière ou l'obscurité, n'ouvre-t-elle pas sans cesse et de plus en plus "l'espace de la question", tentant seulement "l'amorce du pas" ?

Aujourd'hui, nous connaissons l'écriture à travers notre alphabet, et parfois à travers des systèmes de signes qui nous sont moins familiers, comme les caractères chinois. Depuis la révolution alphabétique initiée par les Phéniciens 1 000 ans avant notre ère, nous nous sommes accoutumés à lier écriture et sons de la langue ; la parole peut devenir écriture et celle-ci se démouler en parole par la lecture, comme on démoulerait un gâteau, à l'identique, ou presque. Nous avons inconsciemment le sentiment que les mots que nous prononçons sont susceptibles d'être enregistrés au moyen de l'écriture, pour être reproduits, s'il le faut par la lecture.

Ceci est le résultat d'une appropriation millénaire et très lente par l'homme du langage d'abord, de la technique de l'écriture ensuite, langue et écriture s'étant apprivoisées l'une l'autre doucement, mais selon un mouvement irréversible. La "captation de la parole intérieure grâce à l'écriture" que nous connaissons maintenant parallèlement à une "désymbolisation des signes graphiques" est le résultat de siècles d'apprentissage.

Il n'en a pas toujours été ainsi. Dans les sociétés anciennes, notamment en Mésopotamie, berceau de la naissance de l'écriture il y a 5 000 ans, la croyance en l'intervention constante du surnaturel baignait la conscience humaine. L'acquisition d'un savoir passait par la divination ; pour les Mésopotamiens, le monde était comme une grande tablette toute couverte des messages des dieux, à lire, pleine de leurs avertissements. Il fallait pour accéder à cette lecture une longue initiation, qui avait pour but, en "scrutant" les choses, de découvrir le code. Les messages divins s'exprimaient particulièrement à travers des anomalies, des situations insolites, qui donnèrent lieu à des inventaires, à de longues listes, où se trouvaient mêlés astres, hommes, mauvaises récoltes, maladies, rêves, animaux, phénomènes célestes, l'avenir étant deviné grâce à la conjonction de plusieurs de ces événements.

La première "science" passa donc par des croyances en des dieux tout-puissants, dans ces sociétés qui liaient économie, politique et religion et dont les moindres actes de la vie quotidienne étaient imprégnés de religiosité. Pont entre les hommes et les dieux, l'écriture, qui naît d'abord par l'écriture des nombres, de l'inscription de la dette des mortels envers les dieux en tributs, en dîmes, en corvées, devient la garante d'un ordre social gouverné par des rois-prêtres. Ces ministres sont sur la terre les représentants visibles des



Kudurru, ou Charte de donation de terrain babylonien dit le "Caillou Michaux" Caractères cunéiformes sur serpentine noire début du XI^e siècle avant notre ère BnF, Monnaies et Médailles L'Aventure des écritures



Semelles votives Inscription en caractères hiéroglyphiques "Tes ennemis sont sous tes pieds" Papyrus, Egypte BnF, Mss orientaux L'Aventure des écritures

dieux invisibles ; ils opèrent par l'écriture qui a le pouvoir de rendre visibles les choses invisibles.

Au début, les signes tracés exprimaient les objets qu'il représentaient "sans passer par les mots"; ce n'est que peu à peu que les mots de la langue, puis les sons, sont entrés dans les signes. Le roi-prêtre sait lire car il sait deviner, opérer le tri, trouver la "bonne" lecture.

Cette écriture est la frontière entre le visible et l'invisible, celui du langage, celui des dieux.

Peu à peu, avec l'alphabet, l'homme va oublier un peu l'invisible des dieux en profitant de "son" invisible.

L'alphabet est une véritable révolution, car comme il enregistre les positions de l'appareil phonatoire humain (consonnes, voyelles, etc...)

il permet de voir et de lire, mais pas forcément de comprendre ! On peut lire plusieurs fois une même phrase sans rien retenir de ce qu'elle veut dire.

L'écriture n'est plus un lieu partagé entre les dieux et les hommes. Les milliers de combinaisons, rendues

possibles par les diverses valeurs des signes inventées par les sociétés qui ont précédé les nôtres, nous semblent très compliquées. Mais elles protégeaient une certaine "immanence du signe graphique". Tandis que l'alphabet, grâce à une simplification extrême du système, est propice à la notation du langage intérieur d'un individu. Là où, pour les anciens, l'écriture permettait de trouver un certain ordre du monde, véritable rite, l'alphabet permet à celui qui l'utilise de s'approprier une langue, sa langue et celle des autres, de se

comprendre lui-même, d'avoir un accès direct à sa pensée. Le sens ne vient plus du signe, mais de celui qui lit ; il y a comme une sorte de "privatisation graphique du souffle".

Notre attrait pour le déchiffrement de documents anciens dans des écritures difficiles ne vient-il pas du fait que comme les devins antiques nous voudrions les faire parler, rendre un oracle, leur faire assumer un rôle divinatoire au sujet de notre propre avenir ?

Nos ancêtres gravaient sur des rochers. Désormais nous avons appris à graver jusqu'aux sons, nous écrivons à distance.

En fait, labourant sans cesse les mêmes traces, celles des premiers hommes, de ces hommes qui se sont "appris à écrire tout seuls", nous ne faisons de génération en génération qu'ouvrir sans fin le même sillon, avec l'inquiétude et l'espérance de voir ressusciter pour demain la pain d'hier, simples instruments du miracle de la fructification.

*Annie Berthier
Conservateur en chef
au département
des manuscrits,
Division orientale
Bibliothèque nationale
de France*

NB. Les citations sont tirées pour la plupart du livre "L'Orient ancien et nous : l'écriture, la raison, les dieux" de Jean Bottero, Clarisse Herrenschildt, Jean-Pierre Vernant (Albin Michel, 1996)

L'écriture entre contrainte et liberté

Dans le récit de l'invention de l'écriture en pays bamoun on raconte que le sultan N'Joya eut un songe. Un homme se présenta à lui et lui dit : "Roi, prends une planchette et dessine une main d'homme, lave ce que tu as dessiné et bois". Le roi prit une planchette, dessina une main d'homme ; il lava la planchette et but l'eau qui avait servi à ce lavage. Puis il appela beaucoup de gens et leur dit : "Si vous dessinez toutes sortes de choses différentes et que vous parvenez toutes à les nommer, je ferai un livre qui parlera sans qu'on l'entende". Ils s'en allèrent et firent ce qui leur avait été commandé puis vinrent présenter leur travail au roi. Le roi de son côté avait fait des essais. Par cinq fois, mais en vain il s'efforça d'obtenir le bon résultat. Ce fut la sixième tentative qui réussit. L'écriture était trouvée. Le roi rassembla ses gens et leur apprit les nouveaux caractères.

Cette histoire a de quoi nous laisser songeurs... Elle fait travailler ensemble deux "sources" de l'écriture : une source singulière, inspirée, onirique, et une source culturelle, collective, contraignante. C'est à leur confluence qu'émerge la question du "bon signe", fruit d'une mystérieuse alchimie entre arbitraire individuel et vérité collective, entre liberté et contrainte.

Mais quelle est la définition du "bon signe" ? Toute écriture est un système de signes qui entretient des relations codifiées avec un système de langue, elle repose donc sur une convention qui détermine entre un signe et un sens, ou entre un signe et un son, une équivalence reconnue par un groupe social, ethnique ou culturel. C'est la référence à un "code" qui distingue l'écriture du simple graffiti, de la projection spontanée, immédiate d'une image ou d'un rêve. Et toute écriture, si proche du dessin soit-elle, est travaillée par une recherche de standardisation : ainsi en fut-il dans l'écriture chinoise normalisée au III^e siècle avant J.C. sur ordre de l'empereur, à un moment où le foisonnement menaçait de faire dans l'écriture une grande anarchie. Pour jouer son rôle d'outil de communication l'écriture doit être constituée d'un système de signes susceptible d'être partagé. Elle s'offre comme un héritage. Elle s'érige en modèle à imiter. Pour autant l'histoire du sultan N'Joya semble suggérer que le signe d'écriture ne peut pas reposer seulement sur un pur arbitraire, mais doit s'enraciner dans une évidence culturelle commune qui le rend légitime et permet à chaque membre du groupe destinataire de se le réapproprier. Ainsi par exemple l'alphabet phénicien puise-t-il sa puissance représentative dans l'idée d'utiliser, pour noter les consonnes, le dessin simplifié des objets les plus courants de la culture matérielle phénicienne commençant par ses sons. Ce qu'il y avait de plus abstrait, de plus invisible - la notation d'un son - trouvait par là-même la possibilité de faire image, le "B" était relié au monde, il "ressemblait" à la maison ("beith").

C'est donc sous le signe d'un empire de la contrainte que se situe l'écriture, machine à exclure ceux qui ne partagent pas la complicité du code.

L'écriture serait-elle alors un carcan de règles étouffant toute liberté au profit d'une mise en ordre du monde passant par l'uniformisation des ressources expressives, d'une vaste consigne obligeant à penser selon les normes établies, pour la plus grande gloire du pouvoir politique, administratif, culturel

ou religieux, désireux d'unité à tout prix ?

Le paradoxe de l'écriture réside en ce qu'elle offre en même temps la contrainte d'un code hérité et la possibilité d'une rébellion, d'une recréation originale. L'histoire des naissances de l'écriture nous révèle comment chaque peuple qui en a l'usage l'emprunte à d'autres (les Latins l'empruntent aux Grecs - par l'intermédiaire des Etrusques - qui eux-mêmes l'ont empruntée aux Phéniciens, qui en avaient

trouvé l'idée dans l'écriture protosinaïtique), mais se la réapproprie en forgeant des mythes de naissance qui lui sont particuliers.

L'inépuisable diversité de nos traces, à l'intérieur d'un même système d'écriture, atteste de cette capacité de l'écriture à faire brèche, à être chaque fois, toute imprégnée qu'elle soit d'une référence à un modèle, cette "énigmatique projection de notre corps" dont parle Roland Barthes. Dans la vigueur lyrique d'un jambage appuyé plus que de raison, dans la grâce pensive d'une hampe un peu trop penchée ou la chute mélancolique d'une fin de mot rongée par le doute afflue mystérieusement le tremblement d'une identité secrète. La signature dans l'acception moderne - c'est à dire romantique - du terme est peut-être à l'intérieur de l'écriture ce lieu de turbulence où le modèle vole en éclats sous l'emprise du désir de celui qui écrit de crier une identité qui ne serait pas seulement blottie dans les phonèmes souvent illisibles de son nom, mais risquée à travers les contours énigmatiques d'un tracé qui serait peut-être le dessin de son propre visage intérieur, secret, impossible à dire en paroles.



Stèle en écriture phénicienne avec inscription dédicatoire Carthage, II^e siècle av. J.C.
L'Aventure des écritures

Écritures au Vietnam

La signature n'embellirait-elle pas la part créative de l'écriture, sa force d'image, sa capacité à rendre présente au-delà des mots, la couleur particulière de celui qui écrit ? L'écriture alors ne servirait pas seulement à dire ce que l'on sait déjà, mais aussi à inventer ce qu'on ignore encore, en jouant avec les délices corporels du tracé pour risquer "autre chose" qui nous ressemble. Pourquoi ne pas y voir avec Jean Tardieu l'énigme d'une aventure qui nous engouffre dans "ce non-sens d'un signe sibyllin élargi jusqu'au rêve"...

Dans le royaume d'écriture le calligraphe est roi en ce qu'il laisse murmurer, au-delà des mots et à travers eux, l'inscription secrète d'une empreinte d'âme et de cœur, sauvage, musicale...

Anne Zali
*Conservateur en chef
 Responsable du secteur
 pédagogique
 Bibliothèque nationale
 de France*

Bibliothèque nationale de France
 58 rue Richelieu
 75002 Paris

*L'Aventure des écritures
 Exposition
 14 Novembre 1997 - 17 Mai 1998
 Bibliothèque nationale de France
 Quai François Mauriac
 75013 Paris*

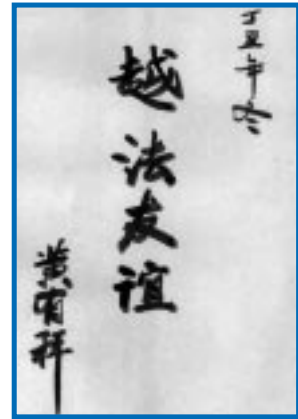
Écritures au Vietnam est un document multimédia diffusé sur Internet par le serveur du Ministère de la culture et de la communication. Son objet est de présenter les formes et usages multiples des écritures utilisées au Vietnam, dans leurs dimensions historiques et socio-culturelles, comme dans la problématique de leur informatisation. Une version préliminaire de ce document a été présentée au Sommet de la francophonie d'Hanoï, en Novembre 1997.

De l'idéogramme à l'alphabet

La péninsule indochinoise est, comme son nom l'indique, au carrefour de deux mondes qui relèvent de deux philosophies d'écriture -l'idéogramme et l'alphabet- chacun d'eux ayant connu des évolutions que l'on retrouve presque intégralement sur le territoire vietnamien à travers ses nombreuses minorités culturelles.

En matière d'idéogramme, on trouve au Vietnam des textes en *hán* (écriture du sino-vietnamien ou chinois classique prononcé à la vietnamienne), des textes en *nôm* (écriture idéographique du vietnamien), des écritures de minorités incluant pour tout ou partie des idéogrammes (comme les dialectes thaï blancs ou rouges...).

En matière d'alphabet la diversité n'est pas moindre. On trouve des alphabets d'origine indienne: thaï noirs, cham, khmer, lao, etc... mais aussi une présence massive de l'alphabet latin avec, au premier rang l'écriture moderne du vietnamien, le *quốc ngữ*. C'est seulement dans le courant du XX^e siècle, à la suite du travail de missionnaires européens et en ayant recours à un arsenal d'accents et de signes diacritiques sophistiqués, que l'on réussit à transcrire la grande subtilité phonétique et tonale du vietnamien. Les solutions trouvées ont fait école et furent souvent appliquées à la transcription de langues orales ou de dialectes géographiquement voisins.



Calligraphie de Hoang Huu Xung

Du pinceau à la plume : le monde des lettrés et ses transformations

"Avant d'écrire, chaque peuple a chanté", dit Gérard de Nerval. Au Vietnam le peuple "chante" toujours en vietnamien. Très tôt pourtant il a aussi écrit, mais c'était en chinois...

La longue domination chinoise durant dix siècles (jusqu'à l'an 938) a introduit et imposé chez les Vietnamiens la culture chinoise sous sa forme confucéenne. Or l'usage quasi exclusif des idéogrammes, jusqu'aux premières années du XX^e siècle, a façonné à travers les élites de ce pays une identité où la culture, la morale, la philosophie reposent sur la représentation figurative, le symbolisme des signes et leur rapprochement phonétique ou graphique.



"Le vieux bambou et le jeune bambou ont chacun leur temps. Quant au fait de grandir, cela dépendra des descendants". Début du XX^e s.

La littérature orale vietnamienne en a été marquée bien qu'elle corresponde sans doute à un fonds différent, plus ancien, sur lequel cette culture chinoise s'est plaquée. Cette dernière, au nom des élites, a donc confisqué l'écriture tandis que le "populaire" a continué de s'exprimer en paroles... et aussi en images.

En 1861, au lendemain de la conquête de la Cochinchine, c'est une décision politique de l'amiral Charner qui, avec la création du Collège franco-annamite, impose le *quôc ngu'*, une nouvelle écriture en caractères latins inventée dès le XVII^e siècle par les missionnaires pour diffuser des textes chrétiens. En 1882, cette transcription est adoptée dans les actes administratifs. En 1910 elle est obligatoire.

Du côté vietnamien, dès 1907, une école enseigne le *quôc ngu'* ainsi que les sciences modernes. Cette école, le *Đông kinh nghĩa thục* est née de la volonté de lettrés "modernistes" qui estiment que la perte de l'indépendance du pays est due à l'absence d'ouverture au progrès des élites traditionnelles. Ils pensent que le *quôc ngu'* permettra d'entrer en contact avec le monde extérieur.

Le quôc ngu'
est l'âme du pays
Que le débat soit porté
sur le plan national
dit une chanson.

Un autre point fort des adeptes du ralliement à la modernité est encore, à l'époque, l'adoption de la coiffure à l'occidentale : couper ses cheveux longs, symboles de la piété filiale, constitue en effet un renversement très profond des valeurs.

Cet affrontement entre les cultures française et vietnamienne a produit des effets inattendus. Le développement de la presse en français, puis en *quôc ngu'*, a suscité de nombreuses vocations. Devenu journaliste, le nouveau lettré jouit d'un statut moral privilégié qui lui donne autant d'importance que l'ancien. Observateur et interprète de la réalité du monde, il entend régénérer le pays. Les grands

hommes politiques, à commencer par Ho Chi Minh, furent d'abord des journalistes. À côté de la presse, le livre imprimé va bientôt connaître une vogue considérable. À partir des années 1922-1925, la naissance du roman et d'une poésie moderne accompagnera cette explosion du marché éditorial.

Des estampes à l'ordinateur : l'image, le livre, l'informatique

L'approche historique et culturelle ne saurait faire oublier tous les usages populaires ou sacrés des écritures dans les domaines de l'architecture, des estampes, des fêtes, du théâtre ainsi que des religions. Et bien sûr le monde de l'imprimerie et du livre occupe une place fondamentale dans ce document multimédia. Sont aussi présentées les caractéristiques de la lecture, du dépôt légal et des bibliothèques avec une visite de la Bibliothèque nationale du Vietnam.

Le propos d' *Écritures au Vietnam* a pour objet de montrer que, dans une civilisation de jour en jour plus câblée et planétaire, les risques de ne pas comprendre et de ne pas être compris (aussi bien au niveau linguistique qu'au niveau culturel) sont très importants.

De ce point de vue, l'Asie du sud-est, qui conserve et entretient des liens étroits avec la francophonie, est un véritable trésor de diversités linguistiques, ethniques, culturelles, religieuses, socio-politiques. C'est aussi un observatoire des futures zones d'expansion industrielle et économique. D'où l'intérêt d'utiliser les NTIC (Nouvelles Technologies de l'Information et de la Communication) pour faire circuler sur les réseaux nos savoirs, nos expertises et nos compétences réciproques. On tente donc de faire le point sur tous les systèmes de codage existants des écritures du Vietnam, en particulier celles élaborées par les organismes officiels tels que le TCVN (Tiêu Chuân Viêt Nam = Technical Committee Viet Nam). Mais le socle incontournable de ces technologies sera la normalisation universelle des écritures telle qu'elle est décrite dans le jeu de caractères ISO 10646/UNICODE, en cours d'implémentation dans

tous les systèmes informatiques à venir. Cette normalisation seule permettra un traitement vraiment égalitaire de toutes les écritures actuelles, base de coopérations et d'échanges élargis à l'échelle du monde.

Christine Pasquel Rageau
Bibliothèque des langues orientales
Michel Bottin
Département de l'organisation
et des systèmes d'information (DOSI)
Mission de l'ingénierie
et de la veille technologique

Adresse Internet de Écritures du Vietnam
[http : //www.culture.fr/culture/dglf/evn/](http://www.culture.fr/culture/dglf/evn/)

DOSI
Rue du Fort de Saint-Cyr
78182 Saint Quentin en Yvelines

La recherche scientifique au service de la conservation du patrimoine écrit

Les manuscrits, les livres et les documents conservés dans les musées, les archives, et les bibliothèques, sont victimes, comme tout témoignage de l'activité humaine, de l'usure du temps et des agressions de l'environnement. Si le constat est ancien, la nécessité d'une approche scientifique des problèmes posés par la conservation du patrimoine écrit ne s'est concrétisée en France qu'au début des années soixante : c'est en 1963 que le Ministère de l'éducation nationale et celui des affaires culturelles créent le Centre de recherches sur la conservation des documents graphiques (Crcdg). Devenu plus tard une unité mixte CNRS - Ministère de la culture et de la communication - Muséum national d'histoire naturelle, le Crcdg travaille en étroite collaboration avec la Mission de la recherche et de la technologie et plusieurs des directions du ministère, ainsi qu'avec les ateliers de restauration des grands établissements de conservation, La Bibliothèque natio-

nale de France, les centres techniques du papier et du cuir, et des industriels. Cette liste serait incomplète si n'étaient évoqués les liens qui se sont tissés entre le Crcdg et différents laboratoires du Ministère de la culture et de la communication, des universités, du CEA, du Muséum et du CNRS. Les relations établies avec des centres étrangers ont été renforcées ces dernières années par la participation du Crcdg à des programmes de recherche menés dans le cadre de l'Union européenne.

Les chimistes et les microbiologistes qui constituent l'équipe du Crcdg se sont fixé plusieurs objectifs complémentaires : connaissance des matériaux, mise au point de traitements pour les documents en péril, et plus récemment développement de méthodes de conservation préventive.

Une partie des travaux du laboratoire consiste à identifier, au moyen de diverses méthodes d'analyse (spectrométriques, chromatographiques, calorimétriques...), les matériaux qui constituent les documents, ou ceux qui sont utilisés pour leur conservation et leur restauration. En les soumettant à des vieillissements simulés, il est possible de mettre en évidence les mécanismes de dégradation qui entrent en jeu quand ils sont victimes des atteintes "du temps qui passe et du temps qu'il fait". Aujourd'hui, grâce à la connaissance des effets de la lumière, de la chaleur et de l'humidité, il est possible d'édicter des prescriptions en matière de conservation. Les effets des polluants urbains comme le dioxyde de soufre et les oxydes d'azote sont moins connus, et le laboratoire mène depuis quelques années des études sur le comportement des papiers, des cuirs et des nouveaux supports de l'information soumis à ces polluants.

Le Crcdg a parallèlement le souci de mettre au point ou d'améliorer des traitements de restauration et de conservation qui doivent répondre à des critères aussi impératifs les uns que les autres, mais parfois contradictoires : être efficaces, ne présenter aucun danger pour les utilisateurs et pour l'environnement, ne pas dégrader les matériaux qui constituent les collections. Pour les œuvres rares et précieuses, il

s'agit de traitements individuels, mais face à la somme considérable de documents fragilisés qui risquent de disparaître si rien n'est fait pour les sauver, on ne peut envisager que des traitements de masse, désinfection et désacidification notamment.

Si le problème de la désinsectisation est pratiquement résolu, la lutte contre les champignons fait encore l'objet de nombreuses questions. L'oxyde d'éthylène est souvent le seul recours possible pour désinfecter les biens culturels, mais en raison des contraintes liées à son emploi, le Crcdg est à la recherche de procédés de substitution. La question de la désacidification de masse est également à l'étude, aucune des méthodes en vigueur dans le monde ne donnant parfaitement satisfaction. Des recherches dans ce domaine sont également menées par la Bibliothèque nationale de France et plusieurs laboratoires européens.

Pour éviter de faire appel à de tels traitements, souvent coûteux et lourds à mettre en œuvre, s'est

affirmée la nécessité pour le Crcdg de mettre la recherche scientifique au service d'une véritable politique de prévention. Dans ce sens, les travaux ne sont plus focalisés sur le seul objet, mais doivent être étendus à tous les paramètres de l'environnement :

contenants, éclairage, conditions thermo-hygrométriques, qualité de l'air, bâtiments. L'étude de matériaux stables - papier, encres, cuir de reliure.. - pour les documents et les livres fabriqués actuellement, relève également de cette approche préventive.

Les résultats de ces études et les applications pratiques qui peuvent en découler, n'ont de sens que s'ils sont largement connus de tous ceux qui, d'une façon ou d'une autre, ont en charge la sauvegarde des collections. Outre le rôle de conseil et d'assistance que le Crcdg exerce quotidiennement auprès des restaurateurs et des conservateurs, il participe à leur formation en assurant des cours à l'École nationale du patrimoine, à l'Institut de formation des restaurateurs d'œuvres d'art, et dans le cadre de la maîtrise de sciences et techniques de conservation-restauration des biens culturels de

l'Université de Paris I-Sorbonne. La diffusion des recherches se fait aussi au moyen de la publication d'articles dans les revues spécialisées françaises et étrangères, et de l'édition régulière d'un recueil intitulé **Travaux du Crcdg : analyse et conservation**. Enfin, l'organisation de journées d'études et de colloques internationaux permet de faire le point sur les principales questions posées par la conservation-restauration des livres et des documents.

Sibylle Monod
Crcdg

36, rue Geoffroy-Saint-Hilaire,
75005 Paris

Téléphone : 01 44 08 69 90

Fax : 01 47 07 62 95

Mél : monod@mnhn.fr

Dossier



*Dictionnaire des graphies sigillaires
par Tong Shinan
Impression xylographique,
Duoshantang, 1700
L'Aventure des écritures*

Pouvoirs du papier

*Les Cahiers de médiologie n°4
Paris, Gallimard, 1997, 60F.*

*Ce numéro s'interroge sur
les fonctions du papier comme
médiateur de mémoire, de savoir,
d'art, de croyance et de pouvoir.*

Colloques

L'écrit de la science

12-14 Mars 1998, Nice

Renseignements :

Roselyne Chaumont
Revue Alliage
78 route de Saint-Pierre
de Féric
06000 Nice
Tél : 04 93 86 87 93
Fax : 04 93 96 82 62

17^{ème} Bilan du film ethnographique

23-27 Mars 1998, Paris

Renseignements :

Françoise Foucault
Comité du film ethnographique du Musée de l'Homme
17 Place Trocadéro et 11
Novembre 75016 Paris
Tél : 01 47 04 38 20
Fax : 01 45 53 52 82

Multimédia et construction des savoirs

Les nouveaux outils de représentation
25-26 Mars 1998, Besançon

Renseignements :

Université de Franche-Comté
Colloque Multimédia et construction des savoirs
Christiane Grillier
1 rue Claude Goudimel
25030 Besançon Cedex
Tél : 03 81 66 58 10
Fax : 03 81 66 58 12
Mél : christiane.grillier@unive-fcomte.fr

RESTAURO 98

3-6 Avril 1998, Ferrara (Italie)

5^{ème} exposition internationale sur la restauration et la conservation du patrimoine culturel et du patrimoine naturel

Renseignements :

Acropoli s.r.l. - Blocco 2B-
Galleria A n°70
40050 Funo Centergross
(Bologne). Italie
Tél : 39 51 664 68 32

Fax : 39 51 86 43 13
Internet ; www.restauro98.it
Mél : restauro98@mail.intervision.it

Museums and the Web 1998

22-25 Avril 1998, Toronto (Canada)

Renseignements :

Archives & Museum Informatics
5501 Walnut Street, Suite 203
Pittsburgh, PA 15232-2311
USA
Tél : +1(412) 683-9775
Fax : +1(412)683-7366
Mél : info@archimuse.com

L'identité des nations : particularités des musiques espagnoles, françaises et italiennes au moment du triomphe de la tonalité (1650-1680)

20-22 Juin 1998, Royaumont et Versailles

Renseignements :

Mme Dominique Cosson
Centre de Musique Baroque de Versailles
Hôtel des Menus-Plaisirs
22 avenue de Paris BP 353
78003 Versailles Cedex
Tél : 01 39 20 78 10
Fax : 01 39 20 78
Mél : cmnb@aol.com

Des expositions scientifiques à l'action culturelle, des collections pour quoi faire ?

6-7 Juillet 1998, Paris

Renseignements :

Yamina Larabi-Abbes
Colloque Museum national d'histoire naturelle. Grande Galerie de l' Evolution
38 rue Geoffroy Saint-Hilaire
75005 Paris
Tél : 01 40 79 39 04
Fax : 01 40 79 39 02
Mél : abbes@mnhn.fr

ICOFOM 98 Muséologie et mondialisation

9-16 Octobre 1998, Melbourne (Australie)

Ce colloque qui se déroulera lors de la 18^{ème} conférence générale de l'ICOM est ouvert à tous les membres de l'ICOM

Renseignements :

Dr. Linda Young
Cultural Heritage
University of Canberra
POB 1
Belconnen ACT 2616
Australie
Tél : 612 6201 5111
Fax : 612 6201 5419
Mél : young@science.canberra.edu.au

Formation

Session annuelle d'actualisation des connaissances en Ethnologie de la France

18-19-20 Mars 1998, Paris

Cette session, organisée par la Société d'Ethnologie française s'adresse à des conservateurs, des enseignants, des chercheurs, des étudiants et à toutes les personnes qui disposent d'un fonds de connaissances ethnologiques spécialisées relatives à un champ européen ou extra-européen.

Renseignements :

Guy Barbichon
Musée national des arts et traditions populaires
6 avenue du Mahatma Gandhi 75116 Paris
Tél : 01 44 17 60 00
Poste 70 01
Fax : 01 44 17 60 60
ou Sylvie Malsan
Tél : 01 45 26 63 32

Généralités

Science, pouvoir et démocratie

Pour une science responsable
Actes du colloque en hommage à Martine Barrère qui a eu lieu au Sénat les 4 et 5 Octobre 1996.

Archimède et Léonard, Hors Série n°13
Paris, AITEC,
Hiver 1997-98, 90F.

Diffusion :

Dif Pop
21 ter rue Voltaire
75011 Paris

Chiffres clés 1997 Statistiques de la culture

Par *Janine Cardona et Chantal Lacroix*
Ministère de la culture et de la communication, DAG,
Département des études et de la prospective
Paris, La Documentation française, 1998, 165p., 95F.

A lire



*Couple de Raherka et Merséank
Calcaire, Musée du Louvre
in Les statues égyptiennes de l'Ancien Empire*

Archéologie

Rapport annuel 1996 de la sous - direction de l'archéologie

1997, 128p.

Diffusion :

Ministère de la culture et de la communication
Direction du patrimoine
Service de documentation de la sous - direction de l'archéologie
4 rue d'Aboukir
75002 Paris

Karst et archéologie

Colloque de l' Unité mixte de recherche 5590 du CNRS et de l'Association française pour l'étude du Quaternaire.
Tautavel, 5-6 Juin 1996
Quaternaire . Volume 8.
Numéro 2-3-1997.
Paris, Association française

pour l'étude du Quaternaire,
90F.

Diffusion :

AFEQ
Maison de la Géologie
79 rue Claude Bernard
75005 Paris

Dynamique du paysage

Entretiens de géoarchéologie
Table ronde tenue à Lyon les
17 et 18 Novembre 1995
Documents d'archéologie en
Rhône-Alpes n°15
Lyon, Direction régionale des
affaires culturelles, 1997,
282p., 170F.

Diffusion :

Association Lyonnaise pour
la Promotion de
l'Archéologie en
Rhône-Alpes
25 rue Roger Radisson,
69005 Lyon

La résidence aristocratique de Montmartin (Oise) du III^e au II^e s. av. J.-C

Par *Jean-Louis Brunaux et Patrice Méniel*
Documents d'archéologie
française n°64
Paris, Editions de la Maison
des sciences de
l'homme, 1997, 270p., 240F.

Marseille, les ateliers de potiers du XIII^e siècle et le quartier Sainte- Barbe (Ve- XVII^e s.)

Sous la direction d'*Henri Marchesi, Jacques Thioriot, Lucy Vallauri*
Documents d'archéologie
française n° 65
Paris, Editions de la Maison
des sciences de l'homme,
1997, 389p., 300F. jusqu'au
30/06/98, 340F ensuite.

Rodunna (Roanne, Loire), le village gallo-romain

Evolution des mobiliers
domestiques
Par *Martine Genin et Marie-Odile Lavendhomme*
Documents archéologiques
n°66
Paris, Editions de la maison
des Sciences de l'homme,
1997, 289p., 250F. jusqu'au
31/07/98, 280F ensuite.

Musées

Les statues égyptiennes de l'Ancien Empire

Par *Christiane Ziegler*
Catalogue du Département
des antiquités égyptiennes
du Musée du Louvre
Paris, Editions de la Réunion
des musées nationaux,
343p., 490F.

La revue Musée des arts et métiers

Ce numéro comprend un
dossier sur Joseph Needham et
l'histoire des sciences et des
techniques chinoises.
Décembre 1997, 70F.

Les terres colorantes, comment et où les produit-on

Terres et couleurs n°3

Février 1998. 20F.

Diffusion :

Terres et couleurs
24 rue du Cotentin 75015
Paris

Tél et Fax : 01 42 21 88 77

Histoire

La naissance des politiques culturelles et les rencontres d'Avignon (1964-1970)

Comité d'histoire du Ministère de la culture et de la communication. Travaux et documents N°6
Ministère de la culture et de la communication, 1997, 570p., 140F.

Diffusion :

La Documentation française

Musique

Jean-Philippe Rameau,
Opéra Omnia

Principes éditoriaux ou Petit traité d'édition critique

Sous la direction de Sylvie Bouissou

Paris, Société Jean-Philippe Rameau, 1997, 84p., 60F.

Diffusion :

Société Jean-Philippe Rameau
55 rue du Rocher 75008 Paris
Tél : 01 42 93 87 13
Fax : 01 42 93 99 25



Théâtre

La Scène et la fabrique des corps

Ethnoscénologie
du spectacle vivant en Occident (V^e siècle av. J.C.-XVIII^e siècle)

Par Jean-Marie Pradier

Talence, Presses Universitaires de Bordeaux, 1997, 351 p., 200F.

La profession de comédien

Formations, activités et carrières dans la démultiplication de soi
Par Pierre-Michel Menger
Paris, Ministère de la culture et de la communication, DAG, Département des études et de la prospective, 1997, 455 p., 180F;

Diffusion : La Documentation française

Les publics de la Comédie-Française

Fréquentation et image de la salle Richelieu
Par Valérie Baudoin et Bruno Meresca

Paris, Ministère de la culture et de la communication, DAG, Département des études et de la prospective, 1997, 287 p., 145F.

Diffusion : La Documentation française

Architecture

Pierre Puget, architecte

Les Cahiers de la recherche architecturale n°41
Paris, Editions Parenthèses, 1997, 140F.

Diffusion : Presses universitaires de France

Nouvelles technologies

Histoire et Informatique III Quels CD ROM pour l'enseignement et la recherche ?

Nouvelles approches de l'informatique en histoire. Actes du III^e colloque organisé par l'Association française pour l'Histoire et l'Informatique au centre de recherches historiques et juridiques de l'Université de Paris I, 8-9 Novembre 1996. Paris, Publications de la Sorbonne, 1997, 242p., 130F.

Où vont les autoroutes de l'information ?

Sous la direction de Marc Guillaume
Paris, Descartes & Cie, 1997, 190p., 120F.

Ce livre est issu du séminaire "Information, communication et société" organisé par le Commissariat général du Plan et la Commission européenne de Juin 1995 à Mai 1997.

A lire

Directeur de la publication :

Marc Sadaoui

Chef de la mission de la recherche et de la technologie :

Jean-Pierre Dalbéra. Rédaction :

Silvia Pérez-Vitoria
perez@valois.culture.fr

Ministère de la culture et de la communication

Mission de la recherche et de la technologie -

3, rue de Valois 75 042

Paris cedex 01 -

Tél. : 01 40 15 80 45

N° de commission

paritaire en cours

Conception-réalisation :

Cécile Brousté

Imprimeur : Maulde

et Renou

ISSN : 0765-5991